# A. H., « Un dialogue de sourds (à propos de l’Institut de physique nucléaire) », *Le Courrier* (18 juin 1953)

|  |
| --- |
| [fr] Publié dans *Le Courrier*, quotidien de sensibilité démocrate-chrétienne, cet article du 18 juin 1953 signé A. H. rend compte d’une réunion d’information organisée par la Nouvelle Société Helvétique à propos du projet d’Institut de physique nucléaire à Genève. Les interventions des professeurs Wenger, Jentzer, Extermann et du conseiller d’État Albert Picot ont défendu le projet en insistant sur ses apports scientifiques, médicaux et énergétiques, tout en niant tout lien avec des objectifs militaires. Les opposants — notamment René Bovey, le professeur Rappard et le député Hochstaetter — ont mis en avant les dangers pour la neutralité suisse et la sécurité du pays. La séance, marquée par de vives tensions, cristallise un affrontement idéologique sur le sens de la neutralité en pleine guerre froide. |
| [de] Veröffentlicht in *Le Courrier*, einer christlich-demokratisch geprägten Tageszeitung, berichtet dieser Artikel vom 18. Juni 1953, unterzeichnet mit A. H., über eine Informationsveranstaltung der Neuen Helvetischen Gesellschaft zum geplanten Institut für Kernphysik in Genf. Die Professoren Wenger, Jentzer und Extermann sowie Staatsrat Albert Picot verteidigten das Projekt mit Verweis auf wissenschaftliche, medizinische und energetische Vorteile und bestritten militärische Absichten. Die Gegner — darunter René Bovey, Professor Rappard und der Abgeordnete Hochstaetter — warnten vor Gefahren für die Neutralität und Sicherheit der Schweiz. Die Sitzung, geprägt von lautstarken Auseinandersetzungen, offenbarte den tiefen ideologischen Graben im Kontext des Kalten Kriegs. |
| [it] Pubblicato su *Le Courrier*, quotidiano di orientamento democratico-cristiano, questo articolo del 18 giugno 1953, firmato A. H., riferisce di una riunione informativa organizzata dalla Nouvelle Société Helvétique sul progetto dell’Istituto di fisica nucleare a Ginevra. I professori Wenger, Jentzer ed Extermann, insieme al consigliere di Stato Albert Picot, hanno sostenuto l’iniziativa sottolineandone il valore scientifico, medico ed energetico, escludendo ogni finalità militare. Gli oppositori — tra cui René Bovey, il professor Rappard e il deputato Hochstaetter — hanno invece espresso timori per la neutralità e la sicurezza svizzera. L’incontro, segnato da forti tensioni, ha messo in luce un contrasto ideologico sul ruolo della neutralità nel contesto della guerra fredda. |
| [en] Published in *Le Courrier*, a Christian-democratic daily, this 18 June 1953 article signed A. H. covers an information session organized by the Nouvelle Société Helvétique regarding the planned Institute of Nuclear Physics in Geneva. Professors Wenger, Jentzer, Extermann, and State Councillor Albert Picot defended the project by emphasizing its scientific, medical, and energy-related benefits while firmly rejecting any military intent. Opponents — including René Bovey, Professor Rappard, and Deputy Hochstaetter — voiced concerns over threats to Swiss neutrality and national security. The session, marked by sharp exchanges and walkouts, highlighted deep ideological divisions over the meaning of neutrality during the Cold War. |

La Nouvelle Société helvétique avait organisé, hier soir, à la Salle centrale, une réunion d’information sur le projet d’installation à Genève d’un Institut de physique nucléaire. La séance était présidée par Me Mentha. À ses côtés avaient pris place, sur l’estrade, M. le conseiller d’État Albert Picot, M. le professeur Wenger, doyen de la Faculté des sciences, M. le professeur Jentzer, chirurgien en chef de l’Hôpital cantonal, et M. le professeur Extermann, physicien.

Me Mentha, après avoir remercié les personnalités présentes, donna la parole à M. le doyen Wenger, qui exposa principalement l’aspect scientifique se rapportant à ces installations. Comme nous avons publié hier un article du Dr G.-J. Béné, privat-docent à l’Université, et que vous en trouverez un second sur le même sujet dans le présent numéro, nous nous dispenserons de rapporter en détail les arguments des orateurs, tous favorables au projet. Précisons toutefois que M. le professeur Wenger réfuta l’argument d’une influence américaine, en rappelant que c’est le professeur Dautry, un Français, qui a lancé cette idée à Lausanne : « Les États-Unis sont suffisamment bien équipés, ils n’ont pas besoin du laboratoire de Genève. C’est au contraire les pays européens qui désirent se libérer de leur tutelle dans le domaine nucléaire. » Il répéta que tous les travaux seraient publics et qu’il s’agit de recherches théoriques qui n’ont rien à voir avec des préoccupations militaires. M. le doyen Wenger se dit navré de devoir constater le peu de crédit que l’on fait aux hommes de science.

M. le professeur Jentzer insista sur les avantages que la science médicale et les malades retirent des applications de la radioactivité artificielle qui permet d’obtenir des isotopes. Ces derniers sont indispensables pour la lutte contre le cancer. Or actuellement, on doit avoir souvent recours à l’Amérique pour les obtenir, et lorsqu’ils arrivent à Genève, ils ont perdu jusqu’à 50 % de leur force radioactive, et cela coûte fort cher. Les installations de Meyrin permettraient d’obtenir ces isotopes dont l’efficacité de certains ne dure que 24 heures. « C’est pour être toujours mieux équipés au service de la vie qu’il faut soutenir le projet », conclut le professeur Jentzer.

Puis M. le professeur Extermann constata que l’utilité d’un centre nucléaire n’est pas contestée en soi. Les ressources du monde en pétrole et charbon sont très limitées, dans quinze ans toutes les possibilités hydroélectriques seront utilisées en Suisse, et il faudra bien que les savants cherchent de nouvelles énergies.

M. le professeur Extermann insista à son tour sur le fait que l’Institut est ouvert à tous les pays européens. Toutes les universités étudient depuis cinquante ans la physique nucléaire. Selon lui et les précédents orateurs, cette installation ne saurait nuire en quoi que ce soit à Genève et ne compromettrait pas notre neutralité. De l’avis du professeur Extermann, le danger est que Genève refuse ce premier essai de coopération scientifique européenne.

Enfin, le chef du Département de l’Instruction publique, M. Albert Picot, apporta le témoignage favorable du Comité des physiciens suisses, du Conseil national, de celui des États et du Conseil fédéral. Il précisa que les travaux à buts militaires exigent la construction d’une pile atomique afin de travailler avec des masses pour créer des énergies formidables. Or, c’est tout juste le contraire qui se fera à Meyrin avec le cyclotron et le synchrocyclotron. Il s’agira de transformer de l’énergie électrique courante en corps minuscules pesant un millième d’erg pour obtenir des vitesses lumière. « Si donc, par impossible, l’appareil étant hermétiquement fermé, un neutron, un proton ou un électron s’échappait, ni la cathédrale ni la gare ne seraient en danger ! »

Zurich possède déjà deux appareils de ce genre, l’un en face de l’hôpital et l’autre à 500 mètres de la gare. Il n’en est résulté aucune complication, au contraire : un bien. Il n’y a également aucune perturbation à craindre pour les installations de radar à Cointrin. Quant à un danger accru de bombardement de Genève en cas de conflit, M. Picot n’y croit pas non plus : ce laboratoire est à considérer au même titre qu’une université.

Concernant notre neutralité, M. Picot fit observer que sur les onze nations participantes, la Suède, la Yougoslavie et la Suisse ne font pas partie de l’OTAN. On ne saurait donc prétendre valablement que cet institut serait une entorse à notre neutralité militaire.

## Où l’atmosphère devient atomique

Notre confrère, M. René Bovey, prit le premier la parole pour s’opposer au projet. Il insista principalement sur la neutralité : « Sommes-nous véritablement neutres en signant un traité, en nous associant avec des pays dont la plupart sont déjà engagés dans la guerre froide ? Pourquoi ne pas se contenter des installations de Zurich ? Vaut-il la peine de mettre en jeu la neutralité suisse dans l’esprit des autres pays ? »

M. Hochstaetter, physicien, député, ne contesta pas l’utilité scientifique des installations prévues, mais s’éleva contre l’établissement sur notre territoire d’un laboratoire international. Il affirma que certaines découvertes de physique fondamentale peuvent concourir à des buts militaires.

Puis le professeur Rappard se déclara également contre le projet et se dit persuadé qu’en cas de guerre, cet institut attirerait sur nous les pires dangers : « Cet institut va être établi pour longtemps ; pouvons-nous présumer de l’avenir et exposer toute la population, même si l’on affirme que la médecine en tirerait quelque profit ? »

L’ambiance qui depuis un moment se chargeait d’électricité tourna à l’orage lorsque le doyen Wenger reprocha au professeur Rappard de refuser les soins nécessaires aux malades. Huées, coups de sifflet, exclamations… et en signe de protestation contre cette accusation injustifiée, M. Rappard, suivi d’une dizaine de personnes, quitta la salle.

Nous entendîmes encore M. Junod, professeur au Collège, qui voit aussi un grand danger pour notre sécurité politique dans la création à Genève de cet institut. Il exprima également les sentiments de crainte du professeur Marcel Raymond. Il va sans dire que les orateurs répondirent à chaque opposant.

À notre avis, le point de la séance est le problème de la neutralité.